

Le Nageur d'Aral

Ouvrages précédemment publiés

Éditions Bretagnes

Le Voleur d'étoiles, 1987

(prix de la ville de Saint-Aubin-du-Cormier,
décerné en 1988 par l'association des écrivains bretons)

Éditions Le Liogan

Le Port de Lassitude, 1996

Le Vitrail des loups, 1999

Cargos noirs de nos âmes, 1999

Le Voleur d'étoiles, 2000

Éditions An Amzer

Le Chemin-An Hent

(bilingue français-breton), 2008

Éditions Emgleo Breiz

Poèmes de la vie ordinaire-Barzonegou ar vuhez ordinal

(bilingue français-breton), 2015

Édité par l'auteur

Octave Schneider

ou la vie d'un Français d'Algérie

contée à ses petits-enfants devenus grands, 2016

Éditions Le Bord de l'Eau

Par tous les chemins

Florilège poétique des langues de France,
alsacien, basque, breton, catalan, corse, occitan, (collectif),
2019

Louis Grall

Le Nageur d'Aral

r o m a n

LA MANUFACTURE DE LIVRES
la manufacture de livres

Si vous souhaitez recevoir notre catalogue
et être tenu informé de nos publications,
envoyez vos coordonnées en citant ce livre à :

La Manufacture de livres, 101 rue de Sèvres, 75006 Paris
ou
contact@lamanufacturedelivres.com

ISBN 978-2-35887-664-3

www.lamanufacturedelivres.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Simone et Vincent

Au fond de l'abri marin se tient retiré le monastère. Landévennec, du breton *lan*, ermitage, et *tevenneg*, lieu abrupt. En venant de Brest vers la presqu'île de Crozon, l'automobiliste le découvre un instant dans un virage.

Cet instant, trop bref, combien de fois l'ai-je vécu, enfant puis adulte ? Ce coude que forment la mer et la rivière Aulne, j'aurais voulu le franchir d'un trait tel un oiseau marin. Seul et silencieux, j'aurais volé vers le havre mystérieux à la silhouette épurée.

Guidé par le reflet doré de ses pierres, je me serais posé à son pied, sur la pente

du pré. Mais déjà la fenêtre se fermait et la voiture m'emportait vers d'autres rivages, et j'oubliais.

Parfois je m'y rendais en famille ou avec des amis. Le monastère se méritait, car il fallait franchir le pont et rouler plusieurs kilomètres pour parvenir au promontoire et descendre la pente du chemin bitumé aboutissant au parking.

L'entrée à pied sous la voûte des arbres, le silence lumineux à l'intérieur de l'abbatiale, la visite de la librairie me laissaient insatisfait. J'aurais voulu ce plaisir pour moi seul.

– Mais il est trop tard pour te faire moine ! me disait malicieusement mon épouse.

Cependant, l'idée qu'il n'est jamais trop tard s'insinua peu à peu en moi au fil des ans. Un soir de Noël, j'assistai en famille à une messe de minuit dans l'église du lieu saint.

Un matin de Nouvel An, j'accomplis une marche pour la paix dans les bois alentour. Puis je connus Luc, frère Luc, le moine poète.

Puis j'oubliai de nouveau.

Il y a deux ans, frère Luc m'écrivit une lettre étrange qui réveilla mon semblant de vocation. « Peut-être, me disait-il, as-tu gardé souvenir du décès de cet homme qui avait créé une petite école de yole au Passage à Rosnoën, et qui s'était noyé en plongée ? Viens à l'hôtellerie du monastère passer quelques jours. C'est important. Il me faut te raconter son histoire, j'en suis chargé par la communauté. Il te sera difficile d'y croire, mais sache qu'elle est parfaitement vraie. C'est à moi qu'il revient de te révéler des faits qui datent de plus de cinquante ans. Des faits que nous avons couverts d'un silence absolu jusqu'à présent. C'est à toi, et à toi seul, qu'il reviendra d'en prendre connaissance, ici même où ils ont eu lieu. Viens, nous t'en prions. »

Rien que cela ? J'ai dit oui bien sûr.

1^{er} février 2015.

J'ai posé hier ma valise à Landévennec. Le frère hôtelier m'a guidé jusqu'à ma chambre. Mon vrai départ, c'est maintenant. Il est 4 h 50, c'est l'heure de vigiles dans le monastère au bord de l'eau. C'est la première prière, celle qui dit le désir et l'attente de Dieu. Seul dans ma cellule, je ne dors pas. Je couche sur le papier ce que frère Luc m'a conté ce jour. Nos entretiens lui prennent de son temps conventuel, mais la communauté l'a autorisé à enfreindre la règle quotidienne.

Pour deux semaines, je suis devenu apprenti cénobite. Pour écrire une vie, comme le faisaient autrefois les moines chroniqueurs.

Comme je m'y attendais, mon épouse ne m'a pas compris, bien sûr. On s'est disputés. Mais je suis parti.

Dans la nudité de ces murs je transcris l'histoire d'un homme qui ne fut pas un saint, mais

qui vécut ici une vie exemplaire. Il fait frais,
j'ai enfilé une polaire. La fenêtre ouvre sur la
forêt domaniale. Dans la nuit je devine la masse
sombre des gardiens de l'abbaye.